



Pierre qui roulent ...

projet in-situ activable et reformulable

terre, paille tissu, carrelage

kristina depaulis

vit et travaille entre la Nouvelle Aquitaine et la Région Centre

14, le theil 87800 Saint Priest Ligoure

+6 52 52 74 76

kristina.depaulis@gmail.com

www.kristina-depaulis.fr

www.labomorphe.ovh

instagram//labomorphe

1996 DNSEP Ecole Supérieure d'Art de Limoges

1998 Licence des Sciences de l'Education

2001 Brevet de Technicienne Modelisme

depuis 2013 Professeure d'enseignement artistique /EMBAC Châteauroux

**Etre au monde
Je cherche l'autre, le
mouvement, la
mémoire et sa perte,
je crée des
enveloppes objets
sculptures pour des
lieux, des corps, je les
retourne, je les situe,
je les propose pour
qu'on dispose, je les
rends solubles,
j'échoue, je
recommence. Je
couds, je lie, je joue
de l'envers, de l'entre
deux, du décalage, je
prends de petits
risques.**

à lier

Lydia Scappini,
Musée Labenche- Brive 2015

Kristina Depaulis est une plasticienne contemporaine française.

Dans la lignée de Lygia Clark et de Rosemarie Trockel elle s'intéresse à l'interaction entre le public et les oeuvres. Depuis plus de quinze ans elle amène le regardeur à explorer le territoire de l'exposition autrement. Usant « d'objets » réalisés par ses soins elle tente de bousculer les sensations des corps visitant pour leur permettre de mieux voir, de mieux ressentir. La manipulation des pièces permet une forme de désacralisation.[...] Détournant les interdits « ne pas toucher », « ne pas s'asseoir », elle joue avec les codes classiques de la visite des lieux [...] et amène le spectateur acceptant l'expérience jusqu'au vertige. Pour y arriver il faut oser l'horizontalité, s'allonger, s'enfermer, s'isoler, sécher ... un long travail pour enfin penser. Kristina Depaulis aime nous faire regarder différemment notre quotidien. Elle nous convie à ses jeux en passant par la paresse et le sommeil, le déguisement ou l'interactivité. Elle nous fabrique imperceptiblement des souvenirs et un jour « la vision d'un canapé en skai blanc [nous] replonge dans le plaisir d'avoir traversé [son] univers (...) »¹

Au Musée Labenche où il est question de lien, nous entendons la folie. Lien et folie donc. Un oiseau, un fou qui se débat dans une tenue en plumes pour tenter de s'envoler. Envol, plongeon. Humour, absurdité. Quel est le message ? C'est celui de la loi de la pesanteur où le corps redescend toujours sur terre. Une histoire de hauts et de bas, de petits hauts dans les grands bas. Il est aussi question d'oiseaux attrapés, de cages, de liaisons entre les bâtiments, les rues, les passants....D'attaches à créer pour ne pas devenir fous, de liens à nouer pour s'envoler, regarder au loin... Là où il est question d'utopie certains y verront de la résistance...

1 B. J « Chère Madame Depaulis » in Voulez-vous ? Kristina Depaulis, 2011.

**Il est question
d'expériences de
l'espace et de points
de contact avec
l'autre dans un temps
donné par l'activation
de mes propositions.
La perception est en
jeu comme une
lecture du « lieu
contenant » soit par la
pratique des objets
soit par la perception
de quelqu'un les
pratiquant. L'individu
à l'intérieur est
renvoyé à sa propre
présence et devient
alors ...**



labomorphe - *vers un tissu commun*

Construisons le moule et donnons le souffle¹

Et si tout démarrait là ? Si ce sentiment d'être au monde avec d'autres devait prendre forme ici avec vous ? Faire ensemble quelque chose qui s'apparente à un tissu commun ? Associer nos gestes, nos pensées dans nos mains vers un but qui ne soit pas attendu, qui ne soit pas de l'ordre du possible mais de l'étonnement de ce qui se produit : entrer ensemble dans un espace poétique.

Alors peut être pourrions-nous essayer.

Je me suis attelée au fil du temps à la fabrication d'enveloppes textiles, une manière pour moi de contenir et d'ouvrir le corps et l'imaginaire à une échelle humaine. Et si une de ces enveloppes pouvait être l'atelier lui-même ? Un atelier mobile, ouvert, transformable, le lieu de l'œuvre et l'œuvre elle-même.

Et voilà que dans ce besoin partagé de se retrouver, l'atelier devient un espace de rencontre, un lieu d'exploration où l'autre peut habiter.

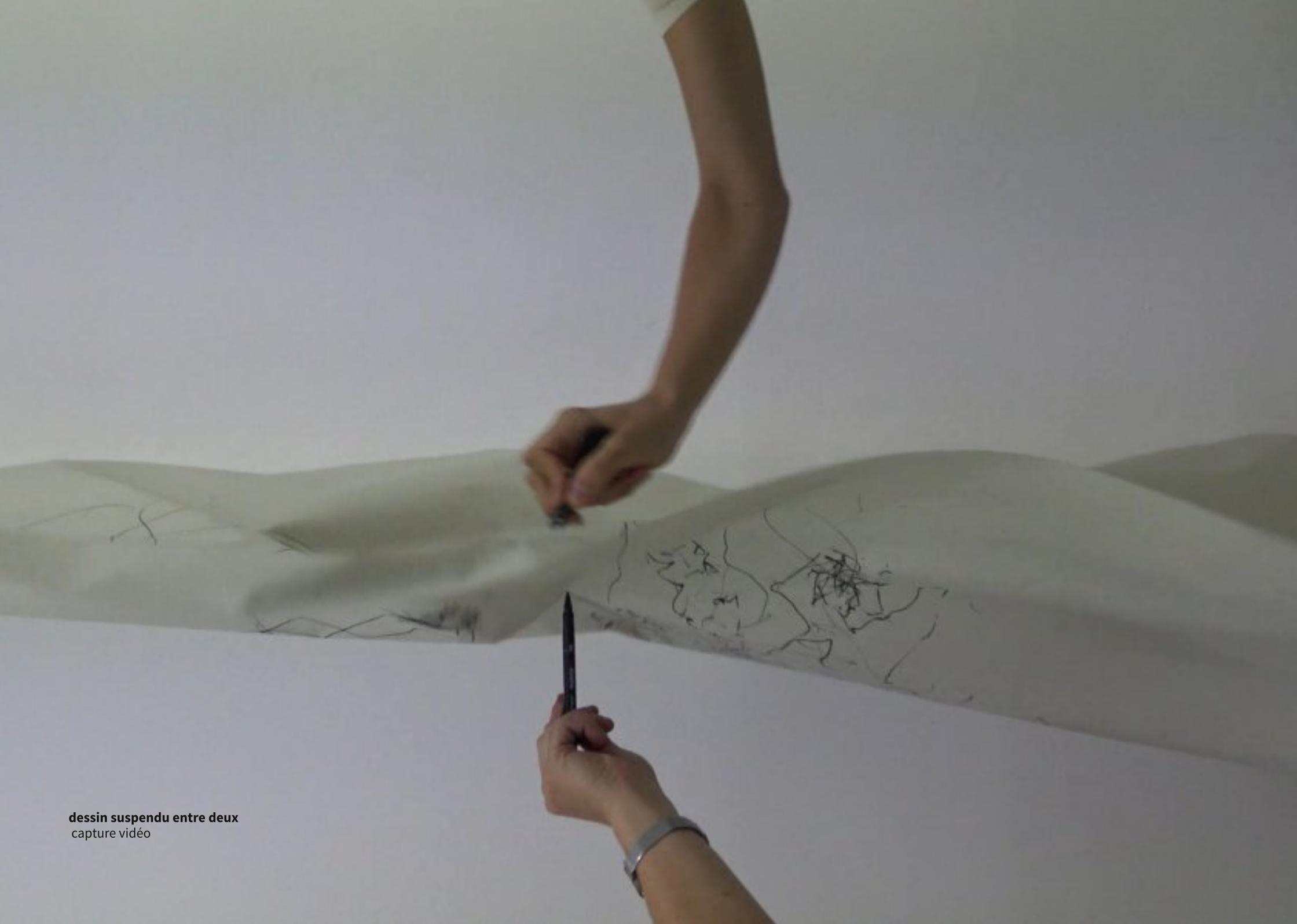
L'artiste est engagé dans la cité, dans son territoire, il a un rôle à jouer, à investir avec ses propres moyens et le mien est poétique. Je crois à la rencontre possible des « modes » comme Bruno Latour, à la nécessité de faire advenir du lien juste par le faire ensemble.

Rencontrer, inviter, construire, modifier, transformer faire avec en s'imprégnant des gestes, des formes, des outils de ce qui est à portée de « mains » ici.

1. Reprise et transformation de la phrase de Lygia Clark « Nous sommes le moule à vous de donner le souffle » extraite de « Lygia Clark de l'œuvre à l'événement ».







dessin suspendu entre deux
capture vidéo



d - e u x

Benoît Pierre et Kristina Depaulis

Projet réalisé dans le cadre d'un laboratoire de recherche sur la problématique du Recto/ Verso construit par Julie Monet et Benoît Pierre avec Evelise Millet et Patrick De Haas.

Texte extrait du dossier Potentiel Recto/Verso 2023

Le duo est né d'un désir mutuel de s'emparer des formes improvisées comme le contact improvisation. S'engage alors un échange de pression entre les partenaires en action qui lisent, suivent, répondent incessamment à l'équilibre instable de leurs concessions mutuelles comme de leurs consentements aux forces gravitaires (élan, inertie, force centrifuge). Sans cesse co-construits par les partenaires, les mouvements émergent de dialogues physiques (tactiles, kinesthésiques, visuels) ancrés dans la perception de l'ici et maintenant et peuvent aller de l'immobilité aux échanges les plus hautement énergiques.

Le duo Kristina Depaulis & Benoit Pierre propose que des objets plastiques s'interposent pour que se réalisent dans l'instant et sans modèle, de petites danses performées, ouvertes, issues du "champ " comme du contexte. Ainsi, dans un partenariat sensoriel avec le paysage que ce soit celui d'un ou de plusieurs corps, d'un ou de plusieurs objets, que ce soit le sol ou l'air gravitaire ou tout autre environnement spatial et temporel, les artistes inventent une proposition qui invite à re-questionner nos modes de relation au monde.

performance réalisée à Echangeur

22 , Saint Paul Les Trois Châteaux
Photographie Cécile de Breyssac





Conversations / entre 2, 4, 6, 8 personnes...

*métier à broder vertical, constitué de plusieurs panneaux articulés en accordéon
accompagné d'autant de sièges que nécessaire.*

(projet issu du laboratoire Recto/Verso)

Il se joue en « face à face » ou en « face à tranche » et évolue entre l'espace d'exposition et l'espace public. Sa forme est en expansion, chaque nouvelle expérience augmente le nombre de panneaux et prolonge ou recouvre les conversations précédentes. Ce métier à broder revisite les métiers de bois individuels et prend la forme de pièces de puzzle pouvant se déployer. Chaque pièce de tissu venant se loger dans le métier est constituée de deux morceaux inscrits en recto/recto ou en verso/verso afin de placer chaque joueur en situation égale et de permettre un glissement dans l'entre deux. Plusieurs outils sont mis à disposition, accompagnés d'une gamme variée de texture de fil blanc jouant entre rudesse, délicatesse et disparition des traces laissant la place à l'expérience. Dans le travail de l'aiguille chacun associe, croise, accompagne, gêne, empêche le geste de l'autre sans jamais mesurer l'intégralité du résultat. Les situations proposées glissant dans l'espace public engagent des conversations au-delà de celles menées dans l'espace de la salle d'exposition, et jouent de la familiarité de la couture pour investir une mise en lien qui n'a d'autre vocation que de créer du commun. L'objet, une fois de retour, se replie, se range ou se redéploie et réengage de nouvelles conversations. Les toiles sont conservées et réinvesties durant toute la durée d'exposition jusqu'à ce que de nouveaux panneaux soient ajoutés et proposent de nouvelles toiles.



Anasoirs

Support de nez en porcelaine et bronze

Installation de 10 pièces à des hauteurs différentes sur un même mur..

Pièces en porcelaine réalisées à l'atelier blanc, Aurélie Vrigneau

Pièces en bronze réalisées par L'atelier Bronze, Maxime Rambis

L'anasoir reprend les techniques artisanales de la porcelaine sertie de bronze et devient un objet d'ornement, un bijou mural qui nous porte au lieu d'être porté. Il joue avec l'idée de reposer son nez et de mettre le corps dans une posture décalée, le nez dans la matière, le nez au mur. Comme une projection perceptive d'une photo de Michel François intitulée « Le monde et les bras ».

Jeu individuel ou collectif, piège humoristique, mise en sculpture, motif mural constituent quelques unes des facettes de cette proposition alliées à une posture de résistance dans le partage nasal d'un même support. La partie en contact avec le visage est émaillée ajoutant aux sensations tactiles. Dessinée comme une coulure, une pièce de bronze vient recevoir le nez. Ainsi, plus l'objet sera expérimenté, plus le lustre se fera sur la zone de frottement à l'instar des sculptures monumentales en bronze dont une partie est touchée par rituel religieux ou superstitieux. Peut être un geste pour éviter les déboires du Major Kovaliov et protéger son nez.

La pièce multipliée permet d'occuper un mur, un lieu, en disposant les formes à différentes hauteurs et introduit le collectif. L'espace est alors investi dans un rapport inhabituel qui replace la question de l'expérience au cœur du propos.

Dans ce multiple chaque pièce en bronze est unique, et cette singularité se renforce avec l'usage. Une mémoire de corps s'inscrit alors dans l'objet altérant le « même ».





insulaire

l'artiste au travail

ENTRÉE DE LA MONITRAN
NUMERO 1 CETERA
L'ARTISTE AU TRAVAIL
1970

Insulaire - l'artiste au travail

novembre 2020 - deuxième confinement

Occupation de la vitrine du local 6 rue Raspail tenue par l'association LAC&S.

Petit espace sans réelle destination où je m'expose travaillant et tentant de rétablir un contact. Ou comment sortir d'une forme d'insularité contextuelle.

Du temps passé cloîtrée, pour faire quoi ? Avec qui ? Comment poursuivre ce travail de lien qui m'habite loin de l'autre, celui avec lequel je construis ? Alors je m'installe, j'utilise un espace trop petit, mal agencé, inadapté mais visible des deux côtés, en contact. Travailler n'est-il pas le mot d'ordre ? D'accord mais en résistance !

La vitre entre nous ! L'écran entre nous ? La possibilité d'échanger via une transmission en direct ?

Sculpter une île pour en sortir ! Un île soluble en amidon de maïs, une île sans conséquences en combinant et répétant le même geste, des heures durant, le temps qu'il faudra pour remplir et sortir.

Dans cet élan j'ai ouvert ce dispositif à d'autres artistes, comme une enveloppe à habiter, afin de mettre en oeuvre un territoire commun.

"balade ton île"
en attendant la fonte
novembre 2022





**...une sculpture
mobile.
Dans ce contexte
précis (l'instant, le
lieu au sein duquel se
déroule l'événement
et les individus
présents...) les objets
provoquent
l'organisation d'une
situation propre,
unique. Ils se
déplacent, se
retournent avec le
corps et la
manipulation qui en
est faite et créent une
scénographie
renouvelée...**



marcher sur de la porcelaine au seuil de la chute

Christian Couty, Kristina Depaulis

Exposition «et + si affinité», Alliance Française - Guatemala City 2019

Exposition «et + si affinité», Galerie des Hospices - Limoges 2016

Exposition «et + si affinités», Galerie Mesta - Pilsen 2015

Trois modèles de « chaussures semelles » en porcelaine blanche émaillée sont mises à la disposition du public. Leur forme brise la verticale de la stature et transforme les déplacements. Les gens sont invités à poser leurs chaussures afin de faire l'expérience. Le pied soutient le corps, son inclinaison, même légère, modifie l'ensemble de la posture et interroge un autre rapport à l'espace. Tenez-vous un temps suspendu juste avant la chute. Comme en un envol désespéré, explorez cet espace tendu de la résistance du corps à une verticale bancale. Prenez conscience de votre « bipédie » et du lien profond de vos pieds à la terre. Marchez sur un matériau précieux, entre souillure et sacralisation, soyez sur socle. Fragilité de la posture, du support, faites l'expérience de la résistance permanente à la gravité. Des semelles ailées aux semelles de plomb, la porcelaine ainsi posée, ouvre un nouveau champ de possibles. Sa surprenante résistance à la pression associée à une fragilité aux chocs donne toute la mesure des jeux qu'engage l'expérience proposée. En filigrane se dessinent les sabots en carène utilisés par les porcelainiers pour malaxer la porcelaine, impropre à la marche.



Et + si affinité
Galerie des Hospices Limoges
Workshop ENSA Limoges



S'exposer au mur...faire tapisserie

Exposition "Aéré" - Galerie Lavitrine, Limoges 2018-2019

Exposition "Hiatus" - Galerie RDV, Nantes 2017

Une peau retournée faite de moquette, praticable, en attente
Technique : 25m2 de moquette retournée, couverture de survie

Au sol, le mur est un tapis retourné, découpé où se dessinent les vides de pièces d'habits. Un glissement inversé se prolonge dans le vêtement construit et épinglé au mur. Les enveloppes de moquette praticables accueillent le corps pour une expérience singulière de l'ordre de la posture et de la présence. S'engage alors un jeu d'exposition de son propre corps qui fait sculpture par l'acte. L'ensemble délimite une zone à franchir (?) Marcher sur le tapis, placer son corps dans l'habitacle, se vêtir et tenir un temps indéterminé. Lors de ce déplacement un élément se révèle : l'or lumineux de la couverture de survie que l'on replie sur soi s'éteint pour l'autre quand l'enveloppe se ferme.

Ne pas marcher sur le tapis et regarder l'autre agir, prendre place, s'inscrire dans l'espace comme un élément de l'œuvre, le photographe épinglé au mur.





Replier l'espace

la ligne, le pli, la charnière

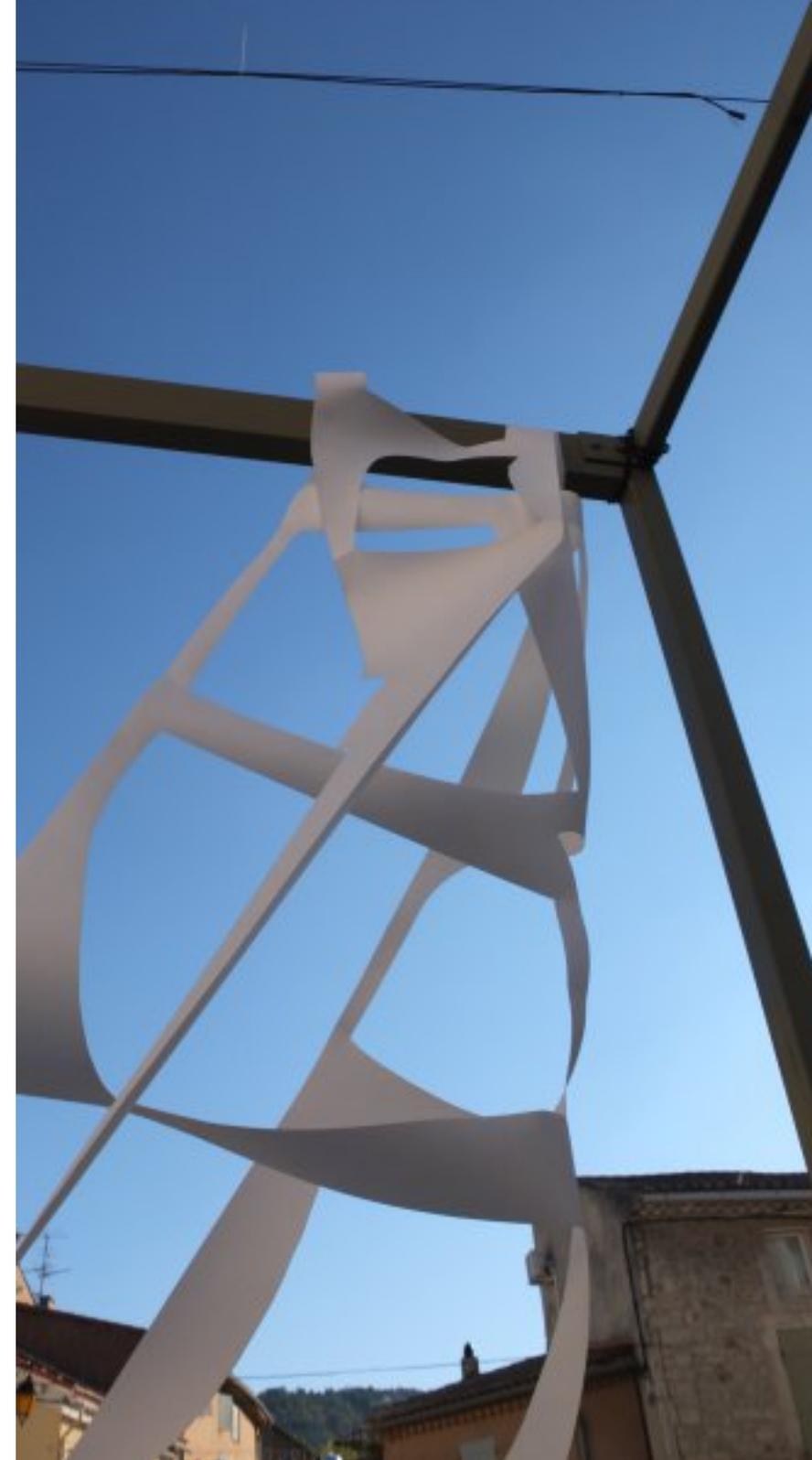
Avoir la peau des murs ou des sols et s'en vêtir. Dans un jeu de passage de l'architecture au corps je coupe, couds, recouds dans les plis du lieu source sur des supports de papier de rénovation comme un chantier fragile qui reste dans le temps du projet. D'E22 il me reste des peaux de murs, à déplacer, à prolonger, à croiser avec d'autres, celles d'Angle, de la galerie lavitrine, de l'église de Saint Leger la Pallu... Une mémoire peut alors s'infiltrer sous forme de couches comme autant de résidus socles qui prolongent la capture d'un état de recherche. Tout peut se déployer ou rester en fragments, se figer un temps ou se recombiner. L'état d'exploration en tension laisse la place à une indétermination choisie d'un travail de dessin/ maquette dans l'espace que nourrit la dynamique de rencontre.

Faire tomber les murs
traces recherches résidence

Echangeur 22
Saint Laurent des arbres

Peaux d'Angle
Laboratoire recto verso

Centre d'Art Angle
Saint Paul les trois Châteaux







Culture d'échecs

Photographies de performance / collection FRAC Artothèque

Vidéo / Collection d'échecs - 2015-2018

vidéo 8"42

<http://www.kristina-depaulis.fr/video.html>

Tentative de vol n°1 / 2015

Accrochée à l'aide de sangles sur le toit d'une "quatre ailes" fourgonnette, je tente de décoller. La voiture se déplace lentement sur une petite route de campagne et traverse de part et d'autre le champ de la caméra.

Entre sensations mécaniques obsolètes et précarité d'un vol rêvé je propose un geste, une situation dérisoire chargée d'une ambition démesurée.

Tentative de vol n°2, Tinos / 2015

Cette performance entre dans la continuité d'une recherche sur l'absurdité poétique et inaltérable du vol humain. Elle a été réalisée sur Tinos, une île grecque aux abords de la côte. Vêtue d'un vêtement de chantier couvert de plumes blanches, je tente de prendre la posture d'un envol planant pendant quelques minutes. Le point de vue de la scène est volontairement écrasant, affirmant une gravité s'opposant irrémédiablement au geste. Dans cette attitude tragi-comique, un poème se construit à la manière de Don Quichotte.

Tentative de vol n°3 / 2017

A l'aide d'ailes parachutes, qui parent une chute irrémédiable, je tente de décoller avec acharnement mais sans succès. Les ailes se gonflent, se vident dans une respiration irrégulière menées par un mouvement oscillant en "poépathétique". Une chorégraphie étrange se glisse comme un hommage onirique aux pionniers volants.

mobimorphe

Exposition «mobile », Maison Consulaire - Mende 2016

Exposition "à lier", Musée Labenche - Brive 2015

Exposition «en gigogne », POCTB - Orléans 2014

Modulaires, mobiles, transformables, évolutifs, cumulatifs, caméléons.

Ce sont des formes élémentaires constituées de 3 ou 4 pans rectangulaires. Les pans sont reliés entre eux et s'articulent ; à l'exception de deux pans qui restent indépendants. Ces derniers peuvent cependant s'accrocher entre eux grâce à un système de fixation ou s'accrocher à une autre forme (en constituant ainsi une nouvelle). Des poignées permettent de déplacer les formes aisément. L'intérieur est constitué d'un isolant phonique en mousse alvéolaire tandis que l'extérieur, en caméléon prend la couleur du sol. 10 modules (1mx2m) sont créés par lieu d'accueil. Chaque nouvelle présentation implique un prolongement et une nouvelle adaptation tout en conservant les modules précédents. Ainsi une mémoire propre à l'œuvre se construit et ouvre par accumulation la possibilité d'un futur étouffement d'espace.

A la fois jeu collectif et espace d'isolement, la multiplicité des formes et des compositions dansent un rapport permanent entre horizontalité et verticalité imposant des questions de sculpture. La proposition d'occupation d'espace est sans cesse rejouée et dessine les différents liens qui se créent entre les personnes.



...témoignant
des différents
passages.
Chaque travail
prolonge ce dialogue
et immerge dans le
présent du corps en
acte. Ces présents
multipliés déploient
une mémoire qui
s'inscrit dans les
objets par
palimpseste soit
inhérent : l'usure, la
salissure, soit
construit dans la
forme même de la
pièce réinterrogée à
chaque exposition.



Hiatus / POCTB Orléans
à lier / Musée Labeinche Brive





objets à danser

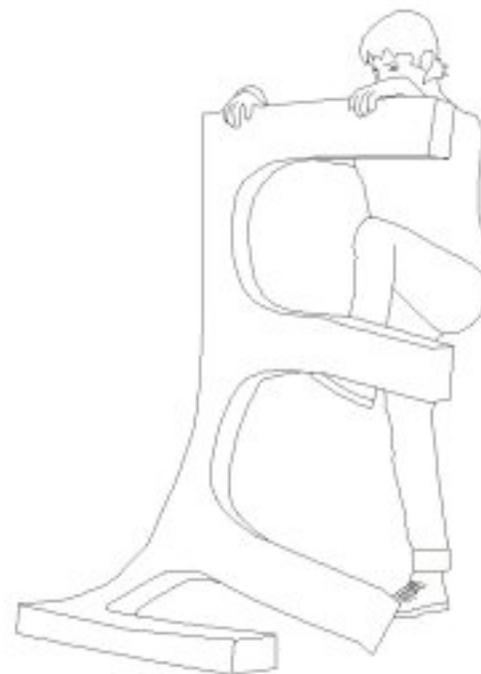
Exposition « à lier », Musée Labenche, Brive 2015

avec le concours de Muriel Corbel, danseuse chorégraphe en résidence aux Treize Arches à Brive

Un parcours tracé dans la ville a donné lieu à une série d'objets à danser. Leur forme, directement inspirée de l'architecture, s'inscrit dans l'espace comme un écho. Le corps est l'échelle qui détermine la taille des objets leur conférant un statut de maquette molle ajustable.

Les objets sont mis à la disposition du public afin qu'il puisse les expérimenter dans les lieux sources des formes.

Munie des premières propositions d'objets, Muriel Corbel a construit une exploration de certains points de la ville. A partir de cette rencontre les objets ont été réaménagés puis de nouveau manipulés dans leurs contextes afin de mettre en œuvre un mode d'emploi chorégraphique à l'attention du public. Ces dessins ont pris la forme d'une plaquette qui a accompagné l'exposition. Les personnes souhaitant faire l'expérience ont ainsi pu prendre les objets et les activer dans les lieux sources à l'aide du mode d'emploi.





3.

4.

TERRES CL...
MUSEE ET MUSEUM



Les oiseaux

vidéo contextuelle et participative

tentative de vol 1 /ouverture d'atelier

tentative de vol 2 / salle d'histoire naturelle du musée Labenche

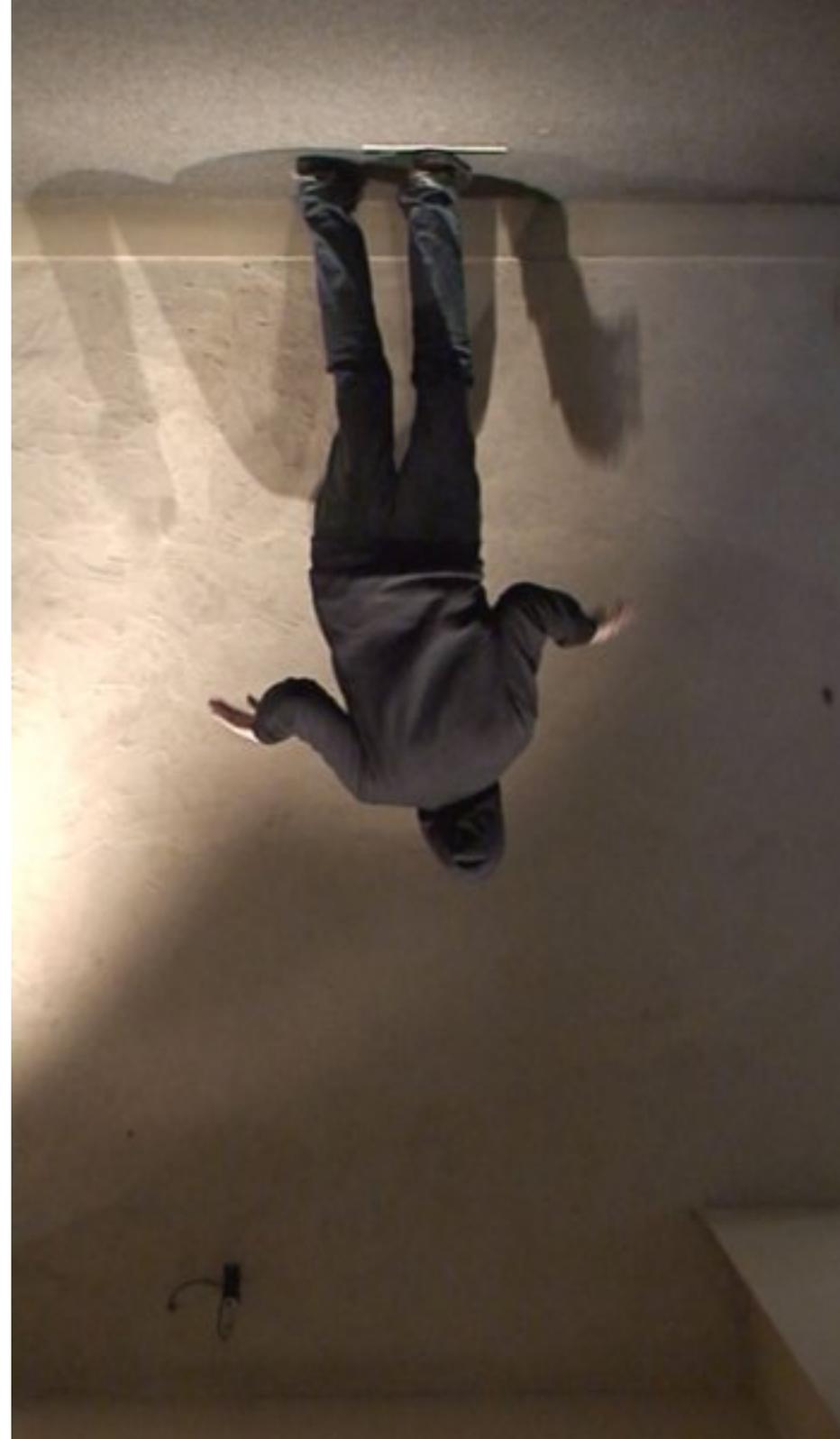
tentative de vol 3/ ...

Cette expérience sera la troisième version d'une tentative de vol collective la tête en bas. Le projet se déroule en deux temps : le premier prend la forme d'un événement rendez-vous où les gens sont invités à venir faire une tentative de vol devant une caméra ; la scène se construit dans l'espace où la vidéo est ensuite projetée à l'envers, projection qui se fait dans un second temps lors de l'exposition.

A partir d'une idée assez simple qui consiste à accrocher "les oiseaux" au plafond la tête en bas, se déploie toute une série d'évocations : d'abord le jeu de se trouver face à une caméra, de se mettre en scène en situation impossible ; puis, une forme d'expérience ludique vouée à l'échec qui pourtant contient toute la rêverie humaine du décollage spontané. Enfin une mémoire se construit par accumulations des différentes formes que revêt cette idée.

Chaque fois que la pièce est proposée elle nécessite une reformulation pour le lieu d'accueil qui en fait un objet éphémère. Les vidéos s'empilent comme une mémoire obsolète qui ne peut se rejouer que dans chaque lieu d'origine. Cette dimension rejoint l'idée de construction de strates temporelles : le temps de la capture qui est lié à une expérience du corps dans son présent, la restitution de la capture dans le temps de l'exposition et enfin son archivage dans l'attente d'une reprojexion dans le lieu source.

Enfin, l'ensemble des ces tentatives rejouées la tête en bas, tisse une trame entre jeu et drame, comme des 'icars' tournés irrémédiablement vers la terre.





inter-valle

Exposition « entre », Lavitrine Limoges 2011

Intervalle : espace plus ou moins large entre deux corps / espace de temps entre deux périodes.

Inter-valle est constituée de plusieurs modules mobiles correspondant à la taille d'un corps, suffisamment grand pour être un passage mais pas assez pour permettre un arrêt. La largeur des modules implique des négociations lors de rencontres occasionnées par une expérimentation à plusieurs. Combinables à loisir, multipliables à l'infini ils sont autant de passages du lieu au lieu. Chaque module contient quatre ouvertures, quatre choix. Parfois une des ouvertures est fermée par une paroi en tissu élastique qui crée une impasse poreuse. La construction d'une circulation inter-module dépend de celui qui organise leur combinaison. La proposition évolue tout au long du temps d'exposition et permet au spectateur d'être partie prenante du jeu proposé.





Entre sol et plafond

Exposition "en attente" Château de Taurines 2011

Exposition « en résonance 7 », Saint Fréjoux 2010

Exposition « Ce qui », La Briqueterie Amiens 2006

"Entre sol et plafond" est une pièce in-situ qui s'inscrit dans un travail en résonance avec le lieu d'exposition. Par un jeu de perte de repères, elle oblige à une relecture de l'espace.

Elle est constituée de deux fauteuils à bascule, en skaï blanc, munis d'un espace clos pour la tête, dont la pratique situe le corps dans une horizontalité flottante. Les casques contiennent les maquettes du sol vu du plafond pour l'un et du plafond vu du sol pour l'autre.

Si, de l'extérieur, ils semblent être un isolement, ils permettent en réalité une capture plus grande de l'espace contenant. Ils agissent comme une mise en abîme du lieu et un piège de lecture pour celui qui est à l'extérieur du fauteuil. Chaque nouvel espace d'exposition qui reçoit la pièce donne lieu à une nouvelle maquette afin de maintenir actif le principe de la mise en abîme, la notion d'in-situ et la création d'une mémoire propre à l'objet. Les maquettes se superposent les unes aux autres, et chaque nouveau lieu s'inscrit en laissant une trace du précédent.







expérience de vol 1, 2 et 3

collection FRAC Artothèque Nouvelle Aquitaine

Exposition Art et territoire, COOP - Bidart 2013

Exposition « en résonance 7 », Saint Fréjoux (grange à courbe) 2010

Exposition "PING PONG à Clermont Ferrand 2006

Trois objets-balançoires sont suspendus à quelques centimètres du sol. Ils s'assimilent à des enveloppes de toile constituées de casques et d'ailes articulées dont on soupçonne le déploiement sous l'impulsion des bras. Étranges machines oniriques qui ouvrent tout un espace imaginaire collectif lié au vol humain et paradoxalement le referment, lors de leur utilisation, par une frustration accrue de l'impossible rêve.

Le point de départ de ces pièces réside dans l'imitation du vol par un humain qui spontanément bat des bras de haut en bas alors que l'oiseau bat des ailes d'avant en arrière. Tout se joue dans ce dérisoire là et dans la force poétique qu'il contient.

La dernière expérience pousse le corps jusqu'à un vol sur le dos où le poids des ailes prend toute sa mesure. Allongé sur un matelas suspendu, les ailes sont difficiles à soulever et traînent par terre. La salissure, déposée au gré des manipulations, ajoute à la conscience de notre pesanteur.

coop /

residence et territoire

Bidart



Véhiculaire

Activation de la sculpture, Monflanquin 2008, Besançon 2010,
Mende 2016

Au commencement, deux chaises pliantes sont soudées dos à dos, puis trois chaises sont reliées entre elles, enfin une est seule, la soliloque. Pour chacune, la chaise du porteur est munie de sangles d'attache. Et ce n'est pas terminé, il y en aura de quatre, de six... avec plusieurs porteurs, jusqu'à pouvoir saturer un espace, une place publique par exemple. Une de ces places où aucun arrêt n'est possible.

Ces chaises, si elles se portent à vide semblent supporter l'autre virtuellement. Elles sont des objets de communication ou de solitude. Celui qui se déplace avec la chaise a des allures d'animal mécanique empêtré. En s'installant devant quelqu'un d'inconnu, le porteur peut inviter, avec la(les) chaise(s) vide(s), à un échange atypique : parler sans se voir. Et c'est seulement la présence d'un autre, une fois assis, qui restitue au porteur un semblant d'aise.



S é l e c t i o n

Expositions individuelles

- 2016 « mobile » - Maison Consulaire - Mende
2015 « à lier » - Musée Labenche- Brive
2011 « en attente[...] » - ya qua & Compagnie
Château de Taurines - Aveyron
2010 « En Résonance 7 » - invitation du Frac Limousin Coréze
2007 « Métamorphose » - Musée municipal de l'Evêché Limoges
« Tripodie mobile » - la croisée des chemins - La Souterraine
2005 « Chambre d'hôte / dortoir » - Jardin D'Héllys-œuvre - Dordogne
2003 « A-mnésie » - Galerie Ocre d'art - Châteauroux
« Tour gay lussac 1 » - C.A.U.E Haute Vienne- Limoges
1999 « Lieux de vie, mémoires d'espaces... » - Musée de la Sénatorerie-Guéret

Expositions collectives

- 2022 "Amorce" - avec Jean-Marc Berguel - médiathèque Markoff de Nexon
2021 "Interval S" - Angle, Centre d'Art Contemporain Saint Paul Les Trois Châteaux
2021 « A vous de voir » - Chapelle des Augustins - Poitiers Invitation collectif Acte
2019 « et + si affinité » - Alliance Française Guatemala City (2016/ Galerie des Hospices Limoges - 2015 Musée d'art contemporain Pilsen)
2017 « aéré » - Galerie RDV - Nantes
2013 Art et territoire, COOP - Bidart
2009 ATTITUDE Festival - Center for Contemporary Public Arts - Bitola, Macedonia
2008 « Voulez-vous danser? » avec Fabien Lerat - Lavitrine Limoges
2006 « Ping Pong » - AACE - Clermont Ferrand / « Ce qui » - la Briqueterie - Amiens / « Sous la Plage un peu plus à l'ouest 2006 » - Paris / « Stocks en stock - art en dépôt » - Aperto - Montpellier
2003 « l'Art est ouvert » en Dordogne - Jardin D'Héllys - St Médard / Camping - ENAD Limoges - Aubusson / « Exposition jeune création » - La Vilette - Paris

Bourses

- 2023 « Coopération, création et territoires » pour le projet **labomorphe** - Astre réseau de filière

Catalogues

- 2022 maquettes - Astre
2016 « et+ si affinité » - Mairie de Limoges
2012 « Voulez-vous? » - Conseil Régional du Limousin
1999 « Lieux de vie, mémoires d'espaces... » - Musée de la Sénatorerie Guéret

Conférences - Interview

- 2023 5mn de conversation avec un artiste - FRAC Artothèque Nouvelle Aquitaine
2017 Ensa Limoges - Charivari
2004 Avec Veit Stratmann - Ensa Limoges
2003 Multipistes / Radio France Culture Arnaud Laporte / « A-mnésie », galerie Ocre d'Art, Châteauroux

Commissariat

- 2021 « Oscillations » avec Jean-Marc Berguel autour de la collection vidéo Anna D. - Lavitrine - Limoges
2016 « Consommé d'artistes ici et ailleurs » - Lavitrine - Limoges
2008 « Consommé d'artistes par procuration » - Lavitrine - Limoges
2007 « Consommé d'artistes » - exposition performance Lavitrine - Limoges

Collections

- 2019 / Frac Artothèque Nouvelle Aquitaine
2008 / FRAC Limousin
2008 / Musée Municipal de l'Evêché de Limoges

Résidences

- 2023 Résidence mobile, laboratoire de recherche recto/verso depuis 2021 sur plusieurs sessions/invitation du collectif Acte - (Saint Léger la Pallus, lavitrine Limoges, Echangeur 22)
2015 Résidence d'artiste à l'ENSA Limoges
2008 Résidence d'artiste à Pollen - Monflanquin Lot et Garonne
2002 « Festival des Plaisirs » - Jardin d'Héllys en Dordogne

Activité associative

depuis 2000 Administratrice de LAC&S
(Limousin Art Contemporain et Sculptures) Lavitrine- Limoges